

Epreuve - Matière : 121- 2311 Session : 2026

CONSIGNES

- Remplir soigneusement, sur CHAQUE feuillet officiel, la zone d'identification en MAJUSCULES.
- Remplir soigneusement le cadre relatif au concours OU à l'examen qui vous concerne.
- Ne pas signer la composition et ne pas y apporter de signe distinctif pouvant indiquer sa provenance.
- Rédiger avec un stylo à encre foncée (bleue ou noire) et ne pas utiliser de stylo plume à encre claire.
- N'effectuer aucun collage ou découpage de sujets ou de feuillet officiel.
- Numéroté chaque PAGE (cadre en bas à droite de la page) sur le nombre total de pages que comporte la copie (y compris les pages vierges).
- Placer les feuilles dans le bon sens et dans l'ordre de numérotation des pages.

dors d'un concours d'éloquence, d'un débat de rhéteurs, les partisans désignés du « pour » et ceux du « contre » se répandent, chacun y va d'arguments fallacieux, fautive logique, adresse au public, démonstration sentimentale, afin de persuader le public, de le persuader par les sentiments puisque celui-ci peut être amené à se prononcer pour déclarer victorieux ou non une des deux équipes. De la même manière aux États-Unis, les jurys étant amenés à se prononcer sur la culpabilité de l'homme jugé, les avocats usent également de toutes les ressources du langage afin de défendre l'intérêt de leur client et par là le leur, plutôt que de travailler à rendre justice. Le pour et le contre apparaissent ici toujours en relation à un fait et à ses intérêts, ce qui est curieux puisque le philosophe également pèse le pour et le contre afin, non pas de voter sur un intérêt, mais afin d'élaborer des arguments convainquants visant à déterminer le caractère acceptable ou non d'une maxime morale, d'une proposition politique, voire d'une élaboration métaphysique dans le cas des disputes scolastiques. Le pour et le contre semblent être les ressorts de deux modes de discours pourtant enchevêtrés, celui de l'orateur et de l'avocat et celui du philosophe ou plus simplement du penseur. Par là, peser le pour et le contre, en tant qu'acte de la pensée et de la raison humaine permet de convaincre et de persuader. Plus précisément, le pour et le contre sont des catégories d'un certain type de réflexion qui vise le vrai sur le mode de la balance, de l'équilibre, en fait de la justice et du bien. Ce mode de

pensée procède de la synthèse en ce qu'il faut envisager son objet dans son entier, mais aussi de l'analyse puisqu'il faut séparer le pour du contre afin d'avoir une vue plus claire sur, par exemple, les enjeux d'une question morale, un phénomène politique, de société... Mais il s'agit d'une pensée qui se fait pas seul mais dans un dialogue, s'il est honnête qui vise à atteindre un équilibre des poids et par là proposer une solution juste, équilibrée, raisonnable et par là convaincante. S'il est malhonnête, celui-ci peut viser l'adhésion à un parti plutôt qu'un autre avec peu de ^{des poids} concéder. Par là le pour et le contre se pensent donc sur le mode des forces, mais aussi sur le mode des partis (qui est pour? qui est contre?), mais plus radicalement encore sur le mode de la position et de la négation, non pas tant quant à l'être et au non-être, que quant au bien et au mal.

On retrouve précisément ces trois dimensions dans le cas de dilemme moral. Par exemple, aux États-Unis, la question de l'IVG fait vivement débat entre les pro-avortement et les pro-fetus. Les arguments s'équilibrent et se plaquent mieux, chacun est partisan d'un pour et d'un contre (pro-life et anti-avortement et inversement). Le bien par l'un n'est pas le bien par l'autre. En cela un cas de coexistence, en ce qu'il est une problématique, est une solution et s'ouvre à un conflit réel, comme c'est le cas aux États-Unis par rapport à cette question. Une solution intermédiaire qui confinerait à ne rien faire n'aurait pas le conflit, n'admettrait pas les valeurs au plus, de seul relativisme comme synthèse du pour et du contre aboutit à aucun critère, il n'y a pas de pragmatique du discours. À l'inverse deux camps unilatéraux s'affrontent sans trouver de solution.

Ainsi, quand la pensée est à faire, c'est-à-dire quand elle bute à une problématique, le pour et le contre se confondent alors que ceux-ci semblent nécessaires à produire une pensée synthétique évitant l'unilatéralité, mais leur synthèse, si elle est équilibrée, mène au relativisme ou à la demi-mesure insuffisante. Le pour et le contre se trouvent donc au hiatus entre relativisme et unilatéralité, se transformant petit à petit en discussion vide et despotisme uniformisateur. Face

à une réponse timorée on demande un critère fort, petite à ce qu'il soit unilatéral, inversement face à un critère abusif et réducteur au silence de la nuance. Comment donc penser le pour et le contre afin de rendre juste ~~et~~ vraie et efficace la pensée sans se laisser aller à l'excès de nuance et de relativisme, ni à une unilatéralité autoritaire?

Ainsi, le pour et le contre sont nés des résultats d'un dialogue mais qui ne peut être un seul dialogue d'opinion, mais bien d'un dialogue paradoxal. Mais afin d'échapper à l'hégémonie de la contradiction comme critère de vérité, il faut penser le pour et le contre comme principe d'intelligibilité des choses mêmes. En fait, le pour et le contre ne procède pas seulement de l'analyse de la chose mais se construisent et s'élèvent également par la dialectique, au sein du monde.

Pour une chose le pour et le contre est une maxime pour la pensée afin d'éviter l'unilatéralité et l'irrationalité. Penser le pour et le contre c'est penser bien en vue du vrai et du juste.

La production des catégories de « pour » et de « contre » peut sembler violente et parfois artificielle mais elle est fondamentale afin de passer véritablement de l'opinion à la pensée. Il y a une véritable vertu pour la pensée à maîtriser cet exercice puisqu'il permet d'interroger ses préjugés, ses croyances et par là de quitter l'immédiateté de la croyance première souvent d'autorité afin de se forger une pensée médiatisée également plus analytique et synthétique. Cependant, il faut constater qu'il y a une asymétrie, le pour n'est pas toujours premier et immédiat. Par exemple pour la question du vol, les arguments concernant le vol dans un État de droit ne sont pas premiers, id est pour le moment. De là pour prend le sens de pro, c'est-à-dire, une certaine sens temporel (qui pourrait être celui de l'immédiat), mais spatial et directionnel : ce qui rejoint. Et l'inverse le contre est ce qui s'en éloigne. Ainsi pour apprendre à penser il faut réfléchir à ce qui rejoint, se rapproche de la position et ce qui s'en éloigne. Les deux n'ont pas un sens temporel (immédiat, médiate) mais métaphoriquement un sens spatial. Cependant ce sens spatial n'est que la métaphore d'une position logique : l'affirmation et la réfutation. Or, la réfutation ne peut qu'être seconde, on ne peut pas rien réfuter, il faut un ~~sujet~~ raisonnement à réfuter. Mais également le pour et le contre ne sont pas superposables à ces positions logiques puisque les arguments pour le vol réfutent logiquement ceux qui sont contre

le vol en ce qu'ils nécessairement secoude. Le pour doit donc pouvoir être une position qui est à l'encounter d'une position dite «centrée». C'est pour cela que dans le cas d'un débat il peut y avoir des réponses sans cesse, par exemple le centre qui affirme une position qui va à l'encounter de ce qui est méconnu peut également nier le simple pour. Le pour et le centre en cela peuvent tout deux affirmer et nier, être immédiat et médiat, poser et réfuter.

Cependant, précisément, dans le cas d'un débat, des idées peuvent être désignées malgré eux par référence au le pour, au le centre comme si ces catégories pouvaient être séparées de l'unité d'une seule pensée synthétique. Le problème alors dans le cas du débat est de perdre de vue l'objet du fait de sa seule pensée d'une part, voire de son intérêt d'autre part dans le cas d'un concours oratoire ou de certains procès. D'une part cela pourrait mener au seul art de la persuasion indépendamment même de ce que l'un pense soi-même : en cela on se fait avocat du diable et la pensée s'élève indépendamment de son ancrage subjectif. ~~Raisonnement~~ ~~on peut choisir~~ Une telle pensée est malhonnête et en cela est vide de contenu véritable puisqu'elle ne pense véritablement pas la chose mais un seul aspect de celle-ci. Mais on peut honnêtement choisir par principe une seule position : il s'agit de l'opinion qui opine et par là est toujours du côté du pour dans ce qu'il peut avoir d'immédiat, en témoignage les pourparlers contre les polivis. Et il s'agit également du seul contradicteur (contra-dicere) du centre, réfuter ; ~~il est~~ le sophiste. Concernant le sophiste, celui-ci ne cherchant qu'à contredire son auditeur, n'a pas de véritable pensée. Dans le Gorgias, Platon va jusqu'à dire que celui-ci ne s'occupe que des mots et pas des choses. En fait c'est bien parce qu'il peut être amené à se contredire lui-même que l'on peut dire que sa pensée en plus d'être inconséquente est inconsistante. Précisément, c'est d'une telle inconsistance, en ce qu'il viole non pas dans ses jugements, mais dans ses raisonnements le principe de contradiction qu'il aboutit à un certain relativisme. Le relativisme du sophisme est conventionnaliste : la vérité consiste d'un accord puisque «l'homme est la mesure de toute chose», ^(Protagoras) mais en cela je suis la mesure de mes mots, de mes accords et donc de la vérité. Ici le relativisme signifie ce qu'il est relatif, dans tous mes d'expressions, y compris mes idées. Or contredire revient à me dédire, le discours bascule dans le néant. Le discours du seul contradicteur, se contredisant

Epreuve - Matière : 101-9311

Session : 2026

CONSIGNES

- Remplir soigneusement, sur CHAQUE feuillet officiel, la zone d'identification en MAJUSCULES.
- Remplir soigneusement le cadre relatif au concours OU à l'examen qui vous concerne.
- Ne pas signer la composition et ne pas y apporter de signe distinctif pouvant indiquer sa provenance.
- Rédiger avec un stylo à encre foncée (bleue ou noire) et ne pas utiliser de stylo plume à encre claire.
- N'effectuer aucun collage ou découpage de sujets ou de feuillet officiel.
- Numéroté chaque PAGE (cadre en bas à droite de la page) sur le nombre total de pages que comporte la copie (y compris les pages vierges).
- Placer les feuilles dans le bon sens et dans l'ordre de numérotation des pages.

lui-même n'est pas seulement relatif au sens d'une demi-mesure, mais au sens d'un discours inefficace confinant au néant : ce sont des images de mots. Mais à l'inverse, l'opinion a également elle, seule, un discours inefficace, disant le pur sans cesse (po-dieu), étant pour sa cause par principe plonge dans l'imitativité. Mais alors deux partis ennemis s'affrontent et il ne peut y avoir qu'une confrontation indéfinie. C'est l'image de la cité malade que l'on retrouve en République II, image inaugurale ouvrant à une réflexion sur la kallipédie. Précisément, deux partis opposés dans une même cité mènent à un agôn : une guerre civile qui a pour fin de détruire la cité en son sein. Alors on peut proposer la solution d'un parti fort qui prouverait sans raison un parti plutôt qu'un autre ? Ce serait ruiner l'idée même de penser avec le pur et le centre. A l'inverse, on peut penser en régime qui se fonde sur l'agôn, il s'agit en effet de la démonstration. Cependant selon Platon, en République VIII, cela ne résout pas le problème, au contraire, au lieu de sublimer en une union la dissension, la démonstration l'atteste, le conflit devient le lieu de renversement de toutes les valeurs, les enfants persécutent les maîtres, les pères s'humilient devant leur fils. Les imitativités incensurables ne se résorbent pas, au contraire, elle plonge la république vers la tyrannie. Comment donc échapper à ces deux problèmes que sont le relativisme et l'imitativité provenant d'une même valeur accordée au pur et au centre. Si les deux se valent, il n'y a d'autre solution que l'arbitraire.

En fait, il faut envisager un dialogue paradoxal en sens de contre la doxa, c'est-à-dire, l'opinion. Le pour et le contre ne peuvent pas avoir des valeurs interchangeables, il faut au contraire une hiérarchie. Le pour en haut que premier est eudoxique, le contre est paradoxal, c'est le sens du dialogue socratique chez Platon. Le dialecticien part de l'opinion, du pour, pour lui opposer un contre (paradoxal) et de là faire naître un nouveau pour, lui-même paradoxal. Mais l'enjeu est plus vaste : des valeurs pour la doxa puisqu'elle peut s'enrichir au intérêt ; par exemple la loi du Tallien en terme de justice, elle s'inquiète de sa réputation auprès de la foule... il faut pour plonger par négation de l'immédiat rejointe, au-delà des sensibles et des apparences, les formes éternelles. La dialectique naît du dialogue dans l'œuvre de Platon montre qu'il peut y avoir une position a priori qui est second et naissant dans la contradiction (contra-dicere) elle-même. Le pour véritable est ce qui est bon, juste et bon et vrai puisqu'il a en son principe le bien (République VI) ne peut qu'être second et provenir d'une négation de la doxa, en cela il est paradoxal mais non contradictoire. Il n'est ni relatif, ni unilatéral.

Ainsi, le pour et le contre sont des catégories produites par un acte de pensée nécessaire pour éviter l'unilatéralité et le relativisme stérile et contradictoire des sophistes. Or, pour cela le pour doit provenir du contre et ce qui ils ne peuvent rester eudoxiques. Seulement par là une pragmatique du discours qui fait vraiment s'arrêter l'agôn est possible. Cependant cela est-il suffisant ? Le pour paradoxal est produit de la pensée rationnelle, certes, mais le dialecticien ne possède-t-il pas également par principe et méthode indépendamment de la chose ? Ne faut-il pas envisager le pour et le contre dans leur rapport à l'immédiateté de l'opinion mais de la chose ?

Le pur et le centre apparaissent comme principe d'intelligibilité des choses mêmes.

Précisément penser la dépendance du pur dans sa provenance du centre n'est-ce pas là une position insatisfaisante, une peur elle ne soit pas rationnelle, mais au-delà de ce qui est pensé pour finalement ne s'attacher qu'à la parole? Aristote en Métaphysique T3 distingue le philosophe du sophiste et du dialecticien, ce dernier justement, au lieu de penser les choses mêmes se contenterait de les mettre à l'épreuve, c'est-à-dire, de seules les contredire. En fait, il apparaît que le pur et le centre n'est peut-être pas tant affaire de dialogue que d'enquête. La seule discussion - si on peut parler de voir l'objet même de la recherche, ce pour quoi il faut envisager la question d'une pensée précédant, utilisait le pur et le centre non comme un dialogue, même hétéro, mais une enquête. Justement, une enquête depuis des choses peut permettre de déceler un critère non pas seulement rationnel, logique et argumentatif mais un critère réel, dans la chose elle-même, un tel critère peut permettre de trancher, de décider, ce qui du pur, du centre est vrai. Dans les choses, dans les événements, il y a des déséquilibres, c'est affaire de justice que de leur rendre leur réalité. Un mal a objectivement plus de centre que de pur, même si celui-ci est fait de vengeance, il est précisément fait en tant que mal s'il n'y a pas de vraie vengeance. Il est en fait injuste et fallacieux de vouloir équilibrer les purs et les centres comme des forces afin d'atteindre une balance rationnelle puisque ce serait corrompre la nature même de la chose. Dans une fois que l'on a pesé le pur et le centre non par l'équilibre mais en connaissant le poids réel on peut agir en conséquence. C'est justement en Éthique que à Nicomaque II, 3, 4, le sens de vertu comme médiation chez Aristote. La vertu est un agir rationnel et prudent qui vise à agir adéquatement à sa fin sans défaut, ni excès. Par exemple il faut avoir sans cesse ce qui il faut de sens de perfection par bien œuvre : achever son travail sans le bâcler. Or cela ne peut provenir que d'une enquête et de la production d'une pensée nouvelle sans que celle-ci ne soit une demi-mesure, ou une pensée vide.

Cependant, entendre le pur et le centre principe d'intelligibilité des choses réelles précédant d'une enquête consiste précisément en revanche leur homogénéité. S'ils sont comme des poids c'est comme si tous les deux étaient pesants, alors quel est-ce que les

opposé ? Leur positivité et leur négativité comme rapport subjectif entretenus avec eux. Kant montre dans l'Essai sur les grandeurs négatives que le négatif a aussi une positivité, le négatif est le vrai contraire qui fait reculer le navire. Par là le positif est positif (comme la force qui fait avancer le navire) et le contraire est négatif mais il doit avoir une positivité : il doit être quelque chose. Le contraire n'est pas que la négation du positif, au contraire il est aussi un positif qui s'oppose au premier : il est dans le positif comme autre positif opposé mais homogène. C'est en réalité très concret, dans le cas d'une mère spectante pendant ses fils au combat, cependant morts en héros (exemple que Kant reprend de Rousseau dans l'Émile), la mère ne sera pas heureuse parce que le contraire, en fait ne comptait pas et ne serait rien, elle pleure au contraire ses enfants. Par là le contraire doit également en terme de forme posséder du positif mais s'y opposer en contenu. Le contraire n'est plus entre l'apparence et l'être mais entre deux êtres et le rapport que nous entretenons avec lui, rapport qui ne peut être fourni que par l'expérience. Un positif constant n'est pas un bien en soi par principe mais parce qu'il apparaît comme un bien pour moi voire pour tous, de même un contraire s'opposant au positif n'est pas un mal en soi.

Cependant en pensant ainsi le positif et le contraire, certains questions restent indécidables, ~~non pas~~ ^{parce que} le rapport au positif et au contraire mène à une contradiction : il s'agit d'une autonomie. Kant montre dans la Critique de la raison pure, dans la dialectique transcendantale, les autonomies de la raison pure, qu'il y a quatre autonomies concernant le monde. Par exemple savoir si le monde est limité ou non conduit à poser un positif qui est vrai logiquement et un contraire également vrai logiquement. Ceux-ci ne peuvent être mis en relation sans risque de se contredire. Il est impossible de décider, de trancher entre le positif et le contraire précisément parce que la cosmologie rationnelle, ayant pour objet le monde se fonde sur un objet dont on ne peut faire l'expérience. Le positif et le contraire sont homogènes en valeur de vérité mais sur inconsistent, ils ne sont pas. Le seul moyen alors de trancher est l'arbitraire et par suite afin de ne pas charger d'avoir de suivre une maxime de la pensée : celle de la pensée ainsi pensée pure ne pas tomber dans des sophismes.

Et voilà, afin d'échapper à une prière de principe

Epreuve - Matière : 101-9311

Session : 2026

CONSIGNES

- Remplir soigneusement, sur CHAQUE feuillet officiel, la zone d'identification en MAJUSCULES.
- Remplir soigneusement le cadre relatif au concours OU à l'examen qui vous concerne.
- Ne pas signer la composition et ne pas y apporter de signe distinctif pouvant indiquer sa provenance.
- Rédiger avec un stylo à encre foncée (bleue ou noire) et ne pas utiliser de stylo plume à encre claire.
- N'effectuer aucun collage ou découpage de sujets ou de feuillet officiel.
- Numéroté chaque PAGE (cadre en bas à droite de la page) sur le nombre total de pages que comporte la copie (y compris les pages vierges).
- Placer les feuilles dans le bon sens et dans l'ordre de numérotation des pages.

qui pose unilatéralement le pour comme être véritable second, il a fallu penser la réalité de la négation et alors penser le centre également comme un pour mais cela empêche de sortir d'une forme d'arbitraire face à des problèmes indécidables par le recours à l'expérience. Si le centre est pensé sur le mode du pour, n'est-ce pas encore une forme de penser unilatérale qui interdit certaines questions ou confine à un nouveau scepticisme si on tâche de les affronter?

En fait, le pour et le centre ne doivent pas être entendus comme s'opposant ni se confondant, mais dans une unité synthétique dynamique et vivante.

d'impossibilité de parvenir trancher, ni mettre en relation le pour et le centre dans les questions métaphysiques mène à une scepticisme qui pourrait empêcher l'action, sauf si l'on sépare la raison théorique de la raison pratique. Or, Hegel critique une telle démarche qu'il nomme philosophie d'entendement - dans la Phénoménologie de l'esprit III Force et entendement, Hegel revient sur le mode de penser propre à l'entendement : celui-ci fixe les distinctions et n'en saisit pas la dynamique. En d'autres termes la séparation du pour et du centre n'est qu'un moment de l'intellect, de la pensée, mais n'est pas vraie. Les deux doivent être pensés ensemble sans être

pour autant confondus dans le concept. Dans la Science de la Logique, le dernier définit le concept ^(basique) comme unité des contraires d'êtres : autrement dit il y a un genre dépassant et unifiant le pur et le contre et c'est le concept lui-même (dans le cas du pur et du contre compris comme positif et négatif, eudoxa et paradoxia). La positivité retenue du concept dans sa négativité n'est pas le simple pur mais l'unité des deux. Un tel concept permet de quitter la seule représentation et apparence sensible pour atteindre, selon Hegel, la vraie pensée dans la forme de la pensée - Pour lui il n'y a pas vocation à être pensée (comme essence en forme de la représentation (Vorstellung)) séparément mais ensemble comme pur dans le contre et contre dans le pur afin de véritablement pouvoir penser la chose, de véritablement faire face au problème et en proposer une vraie solution. Ainsi une pensée du pur et du contre ~~et une~~ ^{comme} pensée qui utilise le pur et le contre est conceptuelle, celle-ci n'est pas artificiellement unifiée comme une telle-même, des nuances de gris voire bimodale mais elle est une pensée vraie.

Or une telle pensée du pur et du contre n'est pas que théorique, celle-ci se réalise selon Hegel dans l'esprit qui se phénoménalise objectivement dans l'État comme substance éthique (Hegel, Phénoménologie, VI, Esprit), la question du pur et du contre est bien une question politique ~~not~~ ^{not} non pas tant parce que c'est sur l'État, mais c'est sur lieu de manifestation. Les oppositions de partisans ne sont que des mouvements de l'Esprit qui n'ont ^{pas} pour fin de demeurer. En fait on peut passer à deux solutions, un bien il y a un "homme providentiel" qui s'élève de l'unité du peuple au bien c'est du côté de la parole dans le politique que l'on peut véritablement trouver une pragmatique du discours d'une discussion élaborant une pensée du pur et du contre. d'hypothèse de l'homme providentiel est insatisfaisante en ce qu'elle se ripète pas à l'usage du pur et du contre, savoir, elle d'une pensée qui ne ~~se~~ ^{est} pas unilatérale. En réalité il existe une pensée plurielle

mais unie.

Justement dans Conditions de l'homme moderne, Arendt, au chapitre II « Action » revient sur les conditions d'un espace commun du pur et du bien du travail, ni de l'œuvre, mais de l'action. En fait l'espace commun est espace de parole et d'action, mais surtout c'est par la parole, l'échange avec autrui que peut vraiment s'élaborer une pensée du pur et du centre qui soit démonstrative, sans pour autant être suspecte de détruire toutes les valeurs du réel, mais surtout parce que ce sont de telles discussions entre des êtres reconnus comme égaux qui est formée la réalité. ^{Par} la parole, l'échange de pur et de bien qui me permet de saisir ce que par moi-même, ma perspective, je n'aurais jamais pu saisir, peut s'élaborer une vraie pensée de pur et du centre et vraie du pur et du centre. Mais ainsi pour la démonstration montre que ce n'est pas un régime se fondant sur une vérité toute trouvée mais l'élaborant, la démonstration est un acte de confrontation et d'unification, de dépassement de l'opinion sans la relativiser, ni lui donner une solution autoritaire et arbitraire. Aristote en Politique VII, montre bien que l'on pense mieux en grand nombre, c'est la raison d'être de la politia. De là on dirait la démocratie n'est pas le meilleur des régimes et en fait, s'il n'y a pas de cité idéale, et parmi les cités réelles il l'est puisqu'il se fonde sur une véritable pensée du pur et du centre discutée - ne pas seulement dialoguée - c'est ce qui de même que les pensées du pur et du centre le rend vivant. Les pensées du pur et du centre réunies dans les grâces sociales, dans les reconnaissances de mérites, mais les acquis sociaux, quand les particuliers ^{adverses} ont trouvé une unité supérieure, se sont déposés par s'unir, de même que ceux-là se sont conceptualisés vers une et unité supérieure vis-à-vis le vrai et le juste.

Ainsi, il faut comprendre le pur et le centre comme non pas des concepts séparés, de simples outils qui se suffisent par le relativisme, l'unilatéralité d'une part, l'immobilité de la pensée ⁿⁱ et le repliisme d'autre part, mais comme une unité vivante des contradictions se résolvant dans une unité supérieure. C'est le sens même de l'échange et de la

discussions démocratiques qui, par l'échange des points de vue, du pour et du contre, a pour but de s'élever, de se gaudir et d'élaborer en plus d'une pensée un monde. Le pour et le contre ne sont pas des outils de savants mais de citoyens éclairés cherchant à produire un monde, non pas meilleur, mais plus vrai et plus juste en somme. configurer le monde en beauté démocratiquement, pour se préserver d'une démocratie malade et moribonde. Le pour et le contre apprend donc à penser et à agir. La question n'est en fait pas au hiatus entre démocratie ^{malade} et despotisme, mais entre théorie et action, le pour et le contre ont des objets propres^{es} se manifestant que dans un espace politique démocratique au sein de la vie active.